

NOMS ET FRACTIONNEMENTS CHEZ LES POPULATIONS DE LANGUE SOMALIE

Un Somali qui veut présenter un de ses contribuables à un Européen, se révèle incapable de le faire simplement. Au nom il ajoute les renseignements les plus divers : ce qu'il a fait, ce qu'il veut faire, son matricule, s'il s'agit d'un ancien militaire, les noms des personnes sous les ordres desquelles il a servi, ses désirs ou ses soucis, ses liens de parenté... Bien souvent, malgré la somme d'explications fournies, le nouveau venu reste un inconnu qu'il sera impossible de retrouver, si besoin est.

Lorsque ce même problème se pose entre autochtones, toutes les difficultés disparaissent. Pour situer sans risque d'erreur un tiers, il suffit de connaître son nom et son fractionnement tribal, dans le meilleur des cas son nom et son surnom, si celui-ci est assez caractéristique.

I. LES NOMS

Le Somali ne possède pas de nom de famille.

A la naissance, il reçoit un nom qui lui est personnel, comme le sont nos prénoms. L'habitude veut que nous les appellions de plusieurs noms, trois en général : *Hassan Rôblé Bokoré* est un homme qui a reçu le nom d'*Hassan*, fils d'un certain *Rôblé*, lui-même fils de *Bokoré*.

C'est au père que revient le droit de nommer ses enfants. Les possibilités de choix sont importantes. Un répertoire établi par le Colonel Chèdeville rassemble 665 noms masculins.

Ces noms ont plusieurs origines :

A) *Les noms traditionnels*, ceux attribués aux ancêtres les plus lointains. A part quelques

noms somalis comme *Fourré* — « celui qui a le lobe de l'oreille percé » — ou *Aoul* — « celui qui a le teint jaune » — ce sont des noms arabes. Les légendes justifient ce fait, puisqu'elles font de *Cheikh Issa* et de *Cheikh Issak* les fils d'*Ahmed Ibn Hachim* né en Arabie. *Issa* ou *Issé*, *Moussa* ou *Moussé*, *Saad*, *Yonis*, *Ahammad*, *Hassan*, *Ali*, *Abdallé* appartiennent à cette catégorie.

B) *Les noms somalis*. — Ils forment la majorité. Ils ont toujours une signification. Certains fournissent des renseignements sur la venue au monde de l'intéressé, sur sa famille ; d'autres rappellent les vœux exprimés par le père à la naissance de son enfant :

Bahdôn : qu'il ait de nombreux enfants (mot à mot : il veut une descendance) ;

Doualé : qu'il fasse un bon voyage (mot à mot : il a un bon voyage) ;

Lo'dôn : qu'il ait un troupeau important (mot à mot : il veut des bœufs) ;

Rôbdôn : qu'il pleuve souvent au cours de sa vie (mot à mot : il veut la pluie),
sont de ce type.

Les noms qui donnent des renseignements sur la naissance et la famille peuvent être classés sous différentes rubriques.

— Ceux qui précisent à quelle époque de l'année ou à quel moment de la journée est né l'enfant :

Darar : il est né au milieu de la journée ;

Djilal : il est né en hiver, quand il fait froid ;

Hagâ : il est né en été, quand il fait chaud ;

Wabéri : il est né le matin, avant le lever du soleil.

— Ceux qui indiquent l'aspect physique du nouveau-né, son teint :

- 'Assowé : il est tout rouge ;
 Bidar : il a très peu de cheveux ;
 'Andolé : il est couvert de boutons ;
 Maidané : il a la peau très claire (mot à mot : il s'est lavé dans le ventre de sa mère).

— Ceux qui rappellent ses premières réactions en venant au monde :

- 'Abané : il a pleuré (mot à mot : il a eu peur) ;
 Chabêl : il a griffé sa mère, quand elle l'a mis au sein (*Chabêl* : la panthère) ;
 Dirir : il a crié (mot à mot : il a fait peur).

— Ceux qui font savoir combien de temps sa mère a été enceinte et dans quelles conditions elle a accouché :

- Chirdôn : l'accouchement a été long ; beaucoup de gens s'étaient rassemblés autour de la mère (mot à mot : il veut du monde) ;
 Da'âch : sa mère a eu une grossesse et un accouchement difficiles ;
 Râgué : sa mère est restée enceinte plus de neuf mois (mot à mot : il a été absent longtemps) ;
 Sougué : on a attendu sa naissance des années.

— Ceux qui témoignent de l'importance numérique de la famille et des conditions dans lesquelles elle vivait :

- Gueddi : la famille se déplaçait ;
 Iltiré : tous ses frères aînés sont morts (mot à mot : il rend service à la famille) ;
 Warmayé : son père est mort ;
 Aré : il venge la famille. Son père ou son frère aîné, âgé déjà, ont été tués avant sa naissance.

— Ceux qui révèlent comment l'enfant a été accueilli, par sa mère en particulier :

- Awalé : il apporte le bonheur ; un garçon après des filles ;

Gouléd : la chance de sa mère ; le fils d'une femme que l'on croyait stérile ; le fils d'une femme qui n'avait que des filles ; le fils d'une femme qui risquait d'être répudiée ;

Môgué : le père ignore la naissance ; le père est avec les bêtes ou à la guerre, loin du campement ;

Samatar : il apporte la joie.

— Ceux qui, sans indiquer précisément le lieu de naissance — les Somalis nomades n'y attachent traditionnellement aucune importance — donnent quelques indications à ce sujet :

- 'Arralé : dans un endroit où le sol est salé ;
 Libâh : dans un endroit où il y a des lions.

C) *Les noms « musulmans ».* Les noms arabes. — Ceux des personnages principaux du Coran, ceux des premiers Califes, ceux des fils d'Ali, tels *Abdi*, *Abdille*, *Ibrahim*, *Ismaël*, *Oumar* et *Houssâin* d'une part, mais également des noms que les Somalis utilisent comme les leurs, à cause de leur signification et pour lesquels il est parfois difficile d'identifier la racine :

Allâlé : que Dieu soit son père (mot à mot : il a Dieu) ;

'Ilmi : qu'il connaisse beaucoup de choses.

Racine : علم : être savant ;

'Idlé : il est né le jour de la fête.

Racine : عيد : fête ;

Djimalé : il est né le vendredi.

Racine : جمع : rassembler ;

Nour : il a la peau brillante.

Racine : نور : lumière ;

Farah : il apporte la joie ; un garçon naissant après des filles.

Racine : فرح : être heureux.

Il est à noter qu'on ne trouve jamais, dans les généalogies somalies, d'*Abdalaziz*, *Abdalkader* ou autre *Abdarrachid*.

Le privilège paternel de donner le nom est dans bien des cas aboli. En effet, les enfants, garçons et filles, vivent auprès de leur mère et celle-ci peut préférer un vocable à un autre. Un

enfant nommé *Miguil* — « Il est né au début de la nuit » — par son père, mais que sa mère a appelé *Bokoré* — « le Roi » — dès sa naissance, conservera ce second nom. Cette substitution peut être assez tardive. Un garçon de six ou sept ans qui rend service, recevra de sa mère le nom d'*Iltiré* — « il rend service » — et perdra son nom de naissance, même si ses parents étaient d'accord sur la première dénomination.

Bien qu'il n'y ait pas de noms particuliers à une famille, une discrimination se fait.

Gobdôn : qu'il ait des arbres (mot à mot : il veut des arbres — les jujubiers), ne se rencontre que chez les *Gadaboursi*, plus agriculteurs que pasteurs.

Si *Rôblé* — il est né un jour de pluie, il apporte la pluie et, par extension, la richesse — est très fréquemment employé chez tous les *Issa*, *Rôbdôn*, qui a presque le même sens, ne l'est jamais.

De même *Guêllé* et *Guêldon* qui ont des sens voisins n'apparaissent pas simultanément dans la généalogie d'un *Issa*.

Malgré cette sélection, il est absolument exceptionnel de trouver deux fois le même nom chez les ancêtres d'un Somali.

Si les familles choisissent un nom plutôt qu'un autre, il est également fréquent qu'elles accordent à un même nom des sens différents :

Warabé : la hyène, signifie, pour certains, que l'enfant est très méchant ou très laid ; pour d'autres, que des hyènes étaient proches au moment de sa naissance ; pour d'autres encore, qu'il mange n'importe quoi.

Tout ce qui a été écrit jusqu'à maintenant concerne les garçons. Il existe pour les filles des noms féminins, moins nombreux sans doute, mais qui, somalis ou d'origine arabe, ont des significations et des emplois semblables à ceux des garçons.

A l'heure actuelle, une révolution se produit. Très nette à Djibouti, elle commence à avoir également des effets à l'intérieur du territoire.

Si le père conserve le droit de donner le nom, son choix ne dépend plus de la couleur de la peau du nouveau-né, du fait que tous ses enfants soient décédés, de sa fortune ou du quartier de la lune. En s'islamisant, le Somali adopte les habitudes régnant dans la majorité des pays musulmans. A la naissance de ses enfants, il consulte Cadi ou Marabout et accepte leur décision. Son fils s'appelle *Abdalaziz*, *Abdalkader*, *Abdarrahman* ou *Abdarrachid*. En découvrant, grâce au transistor en particulier, le monde extérieur, le Somali s'intéresse à la politique. Son fils s'appelle également *Nasser*, *Salal* ou *Gamal*.

En octobre 1967, 95 % des *Issa* de sexe masculin, inscrits dans les écoles primaires de Djibouti, portent des noms arabes.

II. LES GENEALOGIES.

— LES FRACTIONNEMENTS

La seule façon d'identifier avec certitude un Somali est de connaître son « fractionnement tribal », « fractionnement » déterminé par les noms ou surnoms d'un certain nombre d'ancêtres qui ont successivement donné naissance à un nouveau groupement familial.

Cette connaissance du fractionnement est précédée, chez les Somalis, par celle de la généalogie paternelle. Le fait de connaître les noms de tous ses ancêtres n'est évidemment pas une caractéristique qui leur est propre. La lecture du chapitre I de l'Évangile selon Saint Mathieu en est la preuve. Mais, à l'heure actuelle encore, tout adulte est capable de réciter sa généalogie complète. Il connaît les noms et surnoms de son père, de son grand-père, de son arrière grand-père et ainsi de suite jusqu'à l'ancêtre éponyme *Issa* ou *Issak* par exemple. Il connaît également les noms et les surnoms de ses oncles, grands-oncles, etc.

Suivant les confédérations, le nombre de générations varie. Chez les *Issak*, il en existe au moins 20. Chez les *Gadaboursi*, dont les tribus ont des origines très différentes dans le temps, elles s'étagent entre 7 et 15.

On trouve également chez les *Issa* des différences importantes. A l'intérieur d'une même tribu, l'écart de trois générations, 16 à 19, est dû au fait que deux fils d'un même père peuvent avoir trente à quarante ans de différence. L'écart plus grand qui existe entre les *Ourweiné*, 13 à 15 générations, et les *Rer Moussé*, 21 générations chez les *Harla*, est expliqué par la légende : *Wakron* (3^e génération), ancêtre des *Ourweiné*, aurait épousé une arrière-petite-fille (6^e génération) de son frère *Moussé*, ancêtre des *Rer Moussé* (1).

En vieillissant, les connaissances des individus s'accroissent. Certains anciens, certains notables, sont en mesure de situer généalogiquement des centaines d'individus : les membres de leurs familles, des contribuables, mais également les notables vivants ou morts de leurs tribus et des tribus voisines.

C'est la mère qui, dès leur plus jeune âge, enseigne à ses enfants la généalogie paternelle. Elle l'a apprise de sa belle-mère, des tantes de son mari, de ses belles-sœurs, qui ne se privent d'ailleurs pas de contrôler le travail maternel.

Les jeunes rabâchent cela comme une comptine. En plus des noms des ancêtres paternels, ils apprennent également tout ou partie des noms des ancêtres maternels. Dans les campements, les anciens font répéter les généalogies aux enfants. Lors de la circoncision, pour ne pas hurler, les garçons récitent à haute voix la liste des ancêtres.

Parce que généalogies et fractionnements sont absolument nécessaires au Somali, il n'est pas rare de rencontrer des individus qui annoncent des listes d'ancêtres fausses ou erronées.

Ces erreurs sont parfois volontaires. Il peut paraître nécessaire à certains de se créer une identité nouvelle. Il est impossible d'inventer une généalogie qui reste logique, mais adopter celle de sa mère donne pour un certain temps une identité possible. Pour d'autres, se rattacher à un personnage important peut présenter de l'intérêt. Un *Issa*, candidat à un poste administratif, avait ainsi transformé un grand-oncle, guerrier célèbre, ex-Akel, en arrière-grand-père. Pour que ces erreurs volontaires ne soient

pas décelables, il faut que l'ensemble de la tribu les accepte ; on en trouve un exemple chez quelques *Gadaboursi* implantés à 'Ali-Sabieh.

Mais ces erreurs sont souvent involontaires. Il n'est pas rare qu'un ancêtre lointain porteur d'un surnom soit annoncé deux fois. *Warsamé* dit « *Chawich* » se dédouble dans l'esprit de son descendant et devient *Warsamé*, fils de *Chawich*. Il est également possible qu'un ancêtre porteur d'un surnom perde son nom et qu'ainsi un individu inconnu, porteur uniquement du surnom, fasse son apparition. De la même façon, il peut y avoir confusion dans l'esprit d'un fils posthume, dont la mère s'est remariée avec un de ses beaux-frères, entre le nom de son père et celui du mari de sa mère.

Ces erreurs sont parfois totalement indépendantes de la volonté de l'individu. Dans le cas, par exemple, d'un enfant trouvé, il n'est pas rare de le voir se présenter comme étant le fils d'un ancêtre de la lignée du père adoptif, mort depuis une centaine d'années. S'il s'agit d'un fils de la mère, né avant le mariage, il est fréquent que le mari refuse de lui faire apprendre la généalogie, rendant ainsi sa bâtardise définitive. La famille implantée loin de la tribu, la mère mourant alors que les enfants sont encore jeunes, sont également des raisons qui expliquent les généalogies tronquées ou fausses.

Connaître sa généalogie ne signifie pas, pour le Somali, la divulguer à chaque occasion. Elle le caractérise trop, elle donne trop de renseignements sur lui. Pour qu'un individu vous la récite, il est nécessaire de connaître un certain nombre d'éléments des fractionnements tribaux. Il faut qu'il y ait dialogue et non pas uniquement monologue du Somali.

Cette connaissance des ancêtres et de la généalogie s'accompagne d'un certain nombre de lacunes en ce qui concerne les contemporains. Un frère aîné ignore fréquemment les noms de ses demi-frères, surtout si les mères sont de tribus différentes. Les enfants morts

(1) Voir tableau I. Tribus et sous-tribus issa.

sont oubliés. Les filles sont rarement citées. Les enfants jeunes, bien que porteurs d'un nom, sont le plus souvent signalés comme des « garçons » ou des « filles jeunes ». Un fils qui a quitté sa famille contre la volonté paternelle, est éliminé de la liste familiale.

Une fois que l'enfant connaît sa généalogie, sa mère lui enseigne son fractionnement. Ainsi, petit à petit, de diverses sources : sa mère encore, son père, les anciens, les conversations entendues, le jeune Somali va découvrir à quelle tribu il appartient, comment sa famille s'y intègre, quelles alliances existent, avec quel groupe de nomadisation il se déplacera, dans quels groupements familiaux il pourra trouver une épouse, dans quelles conditions il lui sera nécessaire de payer la « *Dia* », le prix du sang.

De la même façon, il prendra connaissance des légendes ou des histoires qui expliquent et justifient le rôle de sa tribu, de sa fraction. Il apprendra également à la longue les noms et les fractionnements des tribus voisines.

De même que la généalogie utile est la généalogie paternelle, le fractionnement est un fractionnement d'hommes. La tribu, la sous-tribu, la fraction, toutes les divisions qui permettent à l'individu de s'identifier, de se singulariser, portent en général le nom ou le surnom des hommes qui ont été à l'origine d'un éclatement du groupement familial, ou qui sont simplement considérés comme importants par l'intéressé.

Ainsi chez les *Issa* (1), si la sous-tribu rassemble à chaque fois la descendance des fils des ancêtres éponymes des tribus, les fractions ont pris naissance à des dates quelconques. Chez les *Rer Moussé*, *Saad Moussé* par exemple, *Abdi* ancêtre des *Harla* appartient à la septième génération ; *Younis* « *Dabba* » et *Ahammad* « *Yaroun* », à la neuvième ; *Gadidché*, à la huitième ; *Goulané* et *Makahil*, respectivement aux sixième et cinquième.

Un *Issa* (2) sera *Rer Moussé*, *Saad Moussé* *Rer Gadidché*, *Rer Oumar* « *Idardon* ». Un autre, *Rer Moussé*, *Saad Moussé*, *Harla*, *Rer Ali* « *Madobé* ».

« *Rer* » signifie descendance d'un même ancêtre mâle, quelle qu'en soit l'importance numérique. Les *Rer Moussé* sont une tribu *Issa*. Les *Rer Mogué* peuvent être les deux fils de *Mogué*.

Il existe pourtant de nombreux fractionnements où il est fait état de la lignée maternelle. Il s'agit des cas où l'éclatement du groupement familial correspond à l'existence d'un grand nombre de fils d'un même père, mais de mères différentes. Les *Mammassan*, *Rer Aoul*, *Rer Abdallé Gadid*, se divisent par exemple en *Bah Fourlabé*, *Bah Gourgouré*, *Bah Harlad*. « *Bah* » précède soit le nom de la mère, soit le nom de sa tribu. Chez les *Issak* et les *Gadaboursi*, « *Habar* » indique également que la descendance est issue d'une même mère, mais âgée, et précède en général le nom du fils aîné de cette femme. On trouve également chez les *Issak* le préfixe « *Baha* », qui signifie comme « *Baho* », « *Boho* », « *Bouho* », que les enfants sont nés de mères différentes, mais sœurs. Alors que l'association *Bah Habar* — les *Bah Habar Eli*, fraction de *Gadaboursi Mahad Assé* ou les *Bah Habar Adan*, fraction d'*Issak Djibril Abbokor* — rassemble les significations précédentes.

Les fractionnements ne peuvent que s'accroître. Un *Issa*, *Rer Moussé*, *Saad Moussé*, « *Yaroun* », *Rer Haga*, aura dans quelques générations des descendants qui resteront *Issa*, *Rer Moussé*, *Saad Moussé*, « *Yaroun* », *Rer Haga*, mais qui, pour préciser leur appartenance, seront en outre, par exemple, *Rer Gueddi*, *Rer Gouled* et *Rer Warsamé*, *Rer Liban*.

Dans la réalité, les Somalis ne citent pas leur fractionnement aussi complètement et avec autant de rigueur. La mention *Issa* est rarement suivie du nom de la tribu. S'il n'y a pas risque de confusion, il est inutile de citer les ancêtres les plus anciens. Un « *Yaroun* » (2) est sans erreur un *Issa*, *Rer Moussé*, *Saad Moussé*. Chez les *Mammassan* (3), si un *Bah Gourgouré* peut

(1) Voir tableau I.

(2) Voir tableau II. Fractionnement simplifié des *Issa*, *Rer Moussé*, *Saad Moussé*.

(3) Voir tableau III. Extraits du fractionnement des *Issa*, *Mammassan*.

être indifféremment *Rer Hassan* ou *Rer Aoul*, un *Bah Gourgouré Rer Igal* est forcément *Rer Aoul*, *Rer Abdallé Gadid*.

L'abréviation peut également jouer dans l'autre sens, un *Rer Moussé* pour les *Issa* est, sans ambiguïté, un *Rer Goulané*. Le nom de la tribu s'applique, dans ce cas, à une fraction.

Si le choix des ancêtres lointains est fixé par la tradition, pour la fin du fractionnement, les noms choisis le sont à l'initiative des intéressés. Deux cousins germains « *Yaroun* » se présentent l'un comme « *Yaroun* » *Rer Gueddi*, l'autre comme « *Yaroun* » *Rer Houmad*, *Houmad* étant le fils de *Gueddi*.

III. LES SURNOMS

Le port d'un surnom est très fréquent. Il se justifie par les difficultés qu'il y a à identifier rapidement un individu, par le très grand nombre d'homonymes, homonymie couvrant parfois même deux frères, par le fait que, il y a peu de temps encore, le nom était le plus souvent descriptif.

Le surnom s'ajoute naturellement au nom : *Farah* « *Had* » — *Had* : « l'oiseau de proie » — mais il peut, dans certains cas, s'employer seul.

Les surnoms sont innombrables. On trouve, tout d'abord, une grande partie des mots somalis employés comme noms. Leur sens peut alors être légèrement modifié ; *Bidar*, nom d'un enfant qui est né avec très peu de cheveux, signifie « chauve », mais *Barré* — « il a des petites taches sur la peau » — conserve sa signification. Parmi ces noms également portés comme surnoms, *Rôblé* occupe une place à part. *Rôblé* — « il arrive avec la pluie », « il apporte la pluie », « qu'il apporte la pluie, donc la richesse » — semble être le surnom bénéfique par excellence. Sept Ougas sur seize l'ont porté. En octobre 1967, les notables d'Hargeisa l'ont attribué au premier ministre somalien.

Ensuite, toujours parmi les mots somalis, on rencontre :

— des noms d'animaux :

Damêr : l'âne ;

Din : la tortue ;

Ougâd : le gibier, celui que l'on pourchasse.

Employés seuls, ils correspondent à peu près à l'idée qu'ils représentent pour nous, quoique *Damêr* ne soit pas péjoratif. Ils peuvent être également associés à un autre nom :

Tafaguellé : les cuisses énormes (mot à mot : « il a des cuisses de chameau ») ;

Ilkawarabé : les dents mal plantées (mot à mot : « les dents de hyène ») ;

— des noms de métier :

Djiré : le berger ;

Kabatolé : le savetier ;

Toug : le voleur de grand chemin (occupation qui n'est d'ailleurs pas considérée comme infâmante. Ce qui explique que *Rôblé* « *Toug* », *Harla Irraley*, fasse partie des signataires du traité de 1885 passé entre les notables *Issa* et le Gouverneur Lagarde) ;

— une multitude d'adjectifs :

Weiné : grand ;

Yaré : petit.

Employés seuls, ils signifient très souvent : « l'aîné » et « le cadet » et sont attribués à deux frères portant le même nom. Qualifiant un autre nom, ils reprennent leur sens original :

Sanweiné : le grand nez ;

Indayaré : les petits yeux ;

'Addé : blanc ;

Madow ou *Madobé* : noir, s'utilisent également seuls ou combinés à un autre nom :

Tima Addé : les cheveux blancs ;

Madah Madow : la tête noire ;

— des noms qui indiquent des malformations, des infirmités ou signalent à l'attention des caractéristiques physiques, familiales :

Aflo : il n'a pas de dent sur le devant ;

Dagadalol : l'oreille coupée ;

Fanah : le bec de lièvre ;

Gourané : le gaucher ;
Langaré : le boiteux ;
Agôn : l'orphelin ;
Matân : le jumeau.

Il faut noter que les jumeaux sont très mal acceptés et que laisser mourir l'un des deux semble être, aux yeux de la population, un procédé normal.

Comme certains noms, certains surnoms sont d'origine arabe :

Faras : le cheval, racine : فرس

Kaddab : le menteur, racine : كذب

Ce besoin de surnom est tellement développé que certains d'entre eux sont français :

Militaire :

Malgache : porté en particulier par des Habar Awal ayant servi à Madagascar ;

Sénégalais : indiquant soit une peau très noire, soit des grosses lèvres.

Le surnom qui, normalement, met en relief une caractéristique physique ou morale personnelle à l'individu, peut avoir une autre raison

d'être. Il est parfois un héritage. Il a été donné au père ou au grand-père de celui qui le porte et il est conservé dans la famille. A la limite il devient nom. Chez les *Ourweiné*, *Rer Fiqi*, *Rer 'Ali Sabih*, le petit-fils d'Omar « *Chawich* », s'appelle *Chawich « Kablé »*.

Il peut, dans le même ordre d'idées, rappeler que l'individu a été élevé par un tiers. *Warmayé « Diriyé »* n'est pas *Warmayé*, « celui qui fait s'agiter les autres », mais *Warmayé*, « nourri par *Diriyé* ».

Le surnom peut également être collectif. *As Djog*, « le pays rouge », n'est pas seulement le nom de la région d'Ali-Sabieh et du train qui relie Djibouti à ce chef-lieu de Cercle, mais est aussi le surnom de bien des individus nés dans le pays rouge comme *Ilka Assé*, « les dents rouges », désigne les Issak vivant entre Loyada et Berbéra, sous prétexte qu'ils mangent, au lieu de dourah, une graine qui teint les dents.

(A suivre)

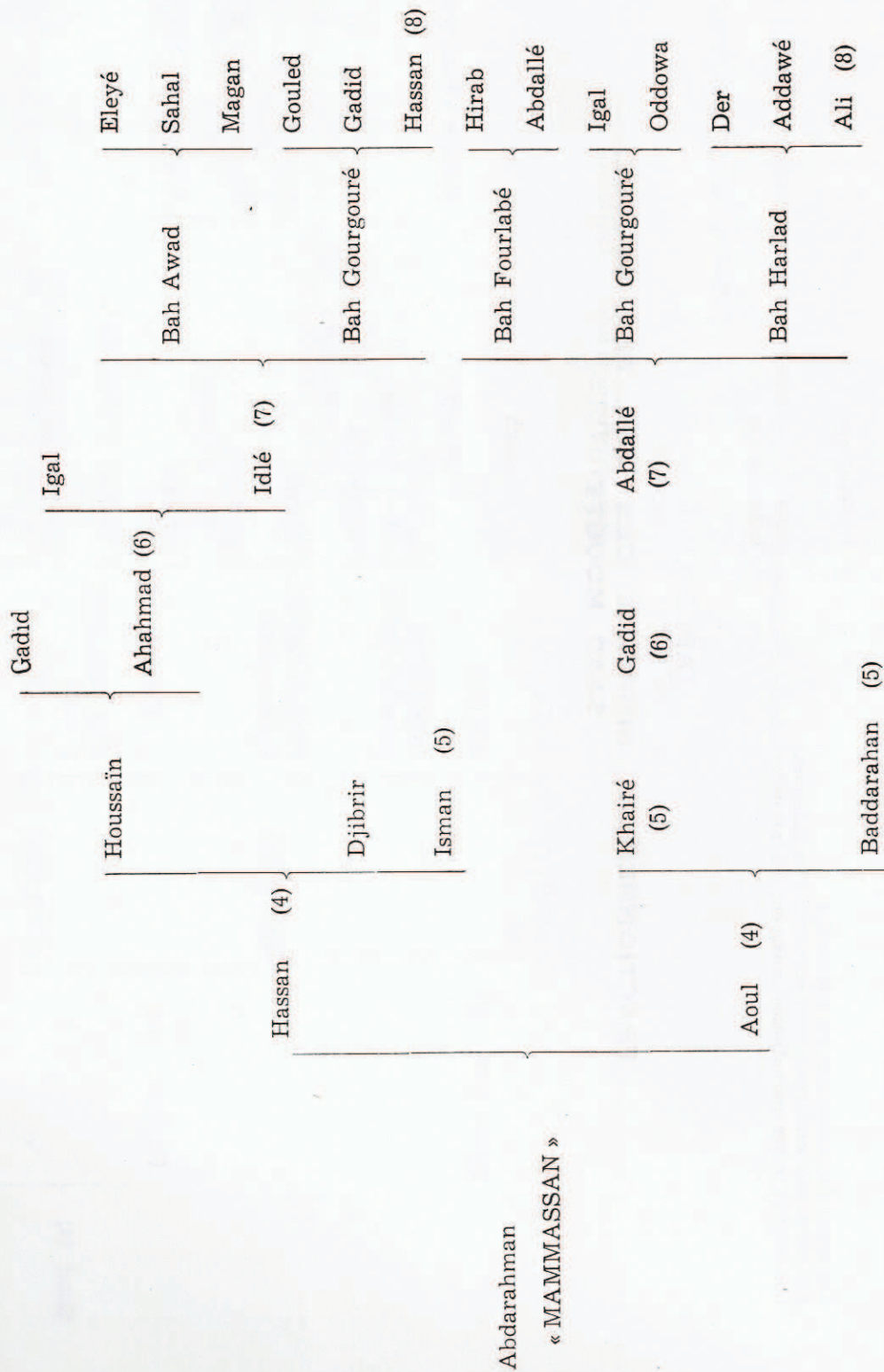
Chef d'escadron P. BERTIN.

TABLEAU I

TRIBUS ET SOUS-TRIBUS ISSA

			Saad SAAD MOUSSE
		Moussé	Younis « ODAHGOB »
		RER MOUSSE	AKHTI MAHOURE
			BIDDE
			HASSAN
		Abdarahman	AOUL
		MAMMASSAN	ABDALLE
			FIKI (4)
	Eleyé (2)	Wakron (3)	
		OURWEINE	
		YOUFIS	
		IDLE (3)	AMMAHADLE
			SAIB (4)
		Fourré (3)	
		FOURLABE	
			Ahmed « HABAR WALALLO »
			Horréné (4)
			adopté par Fourr
			Abdallé « GUEL WALAL » (5)
			HORRONE
Cheik Issa (1)	Ali	WALALDON	
	Hollé (2)		

TABLEAU III
EXTRAITS DU FRACTIONNEMENT DES ISSA MAMMASSAN



Les chiffres entre parenthèses indiquent les numéros d'ordre des générations.
Ces trois tableaux ont été établis d'après les travaux du Colonel CHEDEVILLE et du Commandant FRISON-ROCHE.

GLOSSAIRE (1)

- 'ABANE (*ʔabane*) : Il a pleuré - Il a eu peur.
- 'ABSIYE (*ʔabsiye*) : Il fait peur - Il sème la terreur.
- ABTIDON (*Abtidōn*) : Sa mère n'a pas de famille ; elle est orpheline ou elle a été chassée par ses parents (mot à mot : il veut un oncle maternel).
- 'ADDAWE (*ʔaddawe*) : Il a la peau très claire.
- 'ADDE (*ʔadde*) : blanc. 'AD a le même sens.
- 'ADJIB (*ʔajib*) : Il est très joli ou très laid. Sa mère est très âgée ou était considérée comme stérile. Quand on voit quelque chose d'extraordinaire on dit 'adjib.
- AGON (*Agōn*) : L'orphelin.
- 'ALIN (*ʔalin*) : Son père lui souhaite d'apprendre beaucoup de choses. Nom venant de l'arabe علم : être savant. *Ilmi*, provenant de la même racine, a un sens équivalent.
- ALLALE (*Allāleh*) : « Qu'il ait Dieu pour Père ». Nom souvent donné à un fils posthume. Au mot arabe *Allah* الله : Dieu, est joint le suffixe somali *leh* marquant l'appartenance.
- AMARRE (*Amarre*) : Celui qui détient le pouvoir. Racine arabe امر : ordonner.
- 'ANDOLE (*ʔandoleh*) : Il est couvert de boutons.
- 'AOUL (*ʔawl*) : Il a le teint jaune - Nom d'un des deux fils de l'ancêtre des Issa-Mammasan.
- 'ARRALE (*ʔarrale*) : Il est né dans un endroit où le sol est salé.
- ARE (*Are*) : Il venge la famille. Son père ou son frère aîné, âgé déjà, ont été tués avant sa naissance.
- 'ASSE (*ʔase*) : rouge. 'AS a le même sens.
- 'ASSOWE (*ʔasowe*) : Il est tout rouge.
- 'ATEYE (*ʔäteye*) : Il est malade, fatigué, ne travaille pas.
- 'AWALE (*ʔāwale*) : Il apporte le bonheur - Soit qu'avant lui ses parents n'aient eu que des filles, soit qu'à sa naissance les troupeaux aient été florissants.
- 'AWES (*ʔaweys*) : Il est né quand le soleil se couche.
- BAHDON (*Bahdōn*) : Son père souhaite qu'il ait une descendance importante.
- BAKAL (*Baqal*) : Le mulot : mot arabe.
- BARKAD (*Barkād*) : Son père le met sous la protection de Dieu - Mot arabe بكاء.
- BARKADLE a le même sens.
- BARRE (*Barreh*) : Il a de petites taches sur la peau.
- BIDAR (*Bidar*) : Il a très peu de cheveux à la naissance. Employé comme surnom, signifie chauve.
- BODLE (*Bōdleh*) : Il est sale. Il est couvert de poussière.
- BOKORE (*Boqore*) : Le roi.
- BOUH (*Būh*) : Sa famille est riche - Il est bien bâti (mot à mot : il est plein).
- BOULBOUL (*Bulbul*) : Il est couvert de poils.
- BOURALE (*Buraleh*) : Il a une verrue.
- BOURANE (*Burane*) : Il est fort.
- CHABEL (*šabel*) : La panthère. Il a griffé sa mère quand elle l'a mis au sein. Il est très méchant. Il est né dans une région où il y a des panthères.

(1) La première transcription de chacun des noms donnés ici est, en principe, celle qui figure dans le répertoire de 665 noms établi par le Colonel Chèdeville ; elle correspond aux règles énoncées par le même auteur dans son article publié dans le n° 1 de « POUNT » (p. 35-38) ; à la différence du répertoire de base, le ʔ a été transcrit par une apostrophe. Cette transcription en caractères latins est suivie d'une transcription en caractères phonétiques aussi exacte que possible, indiquée entre parenthèses. Certaines divergences subsistent toutefois entre ces deux transcriptions : lorsque la transcription phonétique était quelque peu incertaine, la transcription latine indiquée par le Colonel Chèdeville a été conservée, même si elle n'était pas concordante ; c'est ainsi notamment que le suffixe *leh*, qui signifie l'appartenance, a été écrit partout simplement *lé* dans la transcription latine.

CHARMAARKE (*šarmaarke*) : son père souhaite qu'aucune malédiction ne s'abatte sur lui.

CHIRDON (*širdōn*) : L'accouchement a été long - Beaucoup de gens s'étaient rassemblés autour de la mère.

CHIRE (*šire*) : Bien que l'accouchement se soit déroulé normalement, beaucoup de gens y assistaient.

DA'ACH (*Daeāš*) : Sa mère a eu une grossesse et un accouchement difficiles.

DABAR (*Ḍabar*) : Le dos. Il fait le gros dos. Il courbe l'échine. Il se cache.

DALIYE (*Dāliye*) : Il fait courir les autres. Il les fait travailler. Il les fatigue.

DEMBIL (*Dembil*) : Il est méchant, il a fait souffrir sa mère. DAMA : le charbon de bois porté au rouge.

DAMER (*Ḍamēr*) : L'âne.

DARAR (*Ḍarār*) : Il est né au milieu de la journée.

DAWALE (*Dawaleh*) : Celui qui connaît les plantes qui guérissent. Celui qui possède des médicaments.

DAYYAH (*Dayyah*) : La pleine lune. Il est né au moment de la pleine lune. Il a la figure toute ronde.

DER (*Ḍēr*) : Le long.

DIDE (*Dīde*) : Celui qui a mauvais caractère. Celui qui dit non.

DIN (*Din*) : La tortue.

DIRIR (*Dirir*) : Il a crié. Il a fait aussi peur que le tonnerre.

DIRIYE (*Diriye*) : Celui qui fait s'agiter les autres. Ses parents sont heureux de sa venue au monde ; ils s'agitent. C'est le nom que l'on donne au meilleur batteur de tambour, celui qui impose son rythme.

DIRANE (*Dirane*) : Il a beaucoup remué à sa naissance. Il ne reste pas en place. Il est très actif.

DJIR (*Jir*) : La souris.

DJILAL (*Jilāl*) : Il est né en hiver.

DJIMALE (*Jimāle*) : Il est né le vendredi. Nom venant de l'arabe - Racine جمع : rassembler.

DJIRE (*Jire*) : Le berger.

DOUALE (*Duwwaleh*) : Son père lui souhaite un bon voyage.

DOUGSIYE (*Dugsiye*) : Celui que sa mère a serré contre son cœur. Ses premiers enfants sont morts ; elle a voulu protéger tout particulièrement celui-là.

DOUHOUR (*Duhur*) : Il est né au moment où le soleil est à la verticale.

'ELABE (*Ēlabe*) : Sa mère a accouché à côté d'un puits - Sa mère a accouché alors qu'elle tirait de l'eau d'un puits.

FANAH (*Fanaḥ*) : Le bec de lièvre.

FARAH (*Farah*) : Ses parents sont heureux de cette naissance - Racine arabe فرح : être gai.

FARID (*Farīd*) : Il est astucieux, habile.

FILFIL (*Filfil*) : Le poivre - Il est excité.

FOD (*Fod*) : Il n'a qu'une mèche de cheveux.

FOURE (*Fure*) : Celui qui a le lobe de l'oreille percé - Nom de l'ancêtre des Issa - Fourlaba.

GABOBE (*Gabōbe*) : Il a l'air d'un petit vieux à sa naissance - Sa mère est restée enceinte plus de neuf mois.

GAFANE (*Gafāne*) : La tique - Il est tout petit.

GAHIR (*Gahīr*) : Il est très fort - Les anciens racontent que Gahīr Achkir, notable rer Koul rer Oumar, signataire du traité passé entre la France et les notables Issa en 1917, était capable de soulever un chameau d'une seule main.

GALAB (*Galab*) : Il est né en fin d'après-midi.

GOBDON (*Gobdōn*) : Son père lui souhaite d'avoir des arbres - Nom porté par les Gadaboursi.

GOD (*Gōd*) : Espèce de serpent - Il est méchant - Il mord - Il est né là où il y a des serpents.

GONNALE (*Gonnale*) : Le borgne.

GOULED (*Gūlēd*) : La chance de sa mère.

GOUN (*Gun*) : Le nain.

GOURANE (*Gurane*) : Le gaucher - GOURE (*Gurey*) a le même sens.

GUEDDI (*Geddi*) : La famille se déplaçait lorsque sa mère a accouché.

GUELDON (*Gēldōn*) : Son père à sa naissance lui souhaite d'avoir beaucoup de chameaux - Voir également GUELLE.

GUELLE (*Gēlleh*) : Peut avoir le même sens que GUELDON - Signifie aussi que son père a beaucoup de chameaux.

- HAD (*Had*) : L'oiseau de proie - Surnom de *Farah*, notable Fourlaba, connu pour ses succès au combat.
- HAGA (*Hagā*) : Il est né en été.
- HARBI (*Harbi*) : Il est né alors que sa tribu était en guerre - Mot arabe حرب la guerre.
- HARED (*Harēd*) : Il a la peau claire - De la même teinte qu'une flaque d'eau de pluie.
- HOCH (*Hoš*) : Il a la peau extrêmement claire.
- 'IDLE (*Īidleh*) : Il est né le jour d'une fête musulmane - Mot arabe عيد : la fête.
- IFTIN (*Iftīn*) : Il est né entre l'instant où le soleil disparaît à l'horizon et celui où la nuit tombe.
- 'IGAL (*Īgāl*) : Il a une marque autour de la tête - IGALLE (*Īgālleh*) a le même sens. Le mot arabe عقال : désigne le cordon dont on se ceint la tête, chez les Saoudites en particulier.
- 'IGUE (*Īige*) : Il pleure ou hurle sans arrêt.
- 'ILMI (*Īilmi*) : Synonyme de 'ALIN, provient de la même racine arabe.
- ILTIRE (*Iltire*) : Tous ses frères sont morts ; c'est un garçon ; il rend service à la famille - Sa mère risquait d'être répudiée ; c'est un garçon ; il rend service à sa mère - Il est serviable.
- IYE (*Īyye*) : Celui qui hurle.
- KABATOLE (*Kabatole*) : Le savetier.
- KABLE (*Kableh*) : L'unijambiste (mot à mot : il n'a qu'une chaussure).
- KAYYAD (*Kaayyad*) : Toute la tribu se déplaçait lorsque sa mère a accouché.
- KOUL (*Kūl*) : Le collier - Il a une marque autour du cou - Sa mère a demandé un collier pendant l'accouchement.
- KOUMMANE (*Qumanneh*) : Son père souhaite qu'il soit juste et bon pour tout le monde.
- LANGARE (*Langaqe*) : Le pied-bot - Le boîteux de naissance.
- LIBAH (*Libāh*) : Le lion - Il crie très fort - Il est très fort - Il est né dans une région où il y a des lions.
- LO'DON (*Lo'dōn*) : Son père souhaite qu'il ait
- LO' : Le gros bétail à l'exclusion du chameau. des troupeaux importants.
- MADOBE (*Madōbe*) : Noir - MADOW a le même sens.
- MAIDANE (*Mayqane*) : Il a la peau claire (mot à mot : il s'est lavé).
- MALOW (*Malow*) : Espèce de lézard noir - Il a la peau très noire.
- MATAN (*Matān*) : Le jumeau.
- MIGUIL (*Migil*) : Il est né au cours de la première moitié de la nuit.
- MI'IN (*Miein*) : Son père souhaite qu'il rende service aux autres - Dans certaines familles les circonstances dans lesquelles sont données ce nom sont différentes. La mère est loin de chez elle. Elle ne connaît personne. Sur le point d'accoucher, elle est recueillie par des inconnus qui lui rendent service.
- MIRE (*Mire*) : Il est né au milieu de la nuit.
- MOGUE (*Mōge*) : Le père est absent au moment de la naissance (mot à mot : il ignore).
- NADIF (*Nadif*) : Il est propre - Nom venant de l'arabe نظيف : être pur.
- NOUR (*Nūr*) : Il a la peau luisante - Nom venant de l'arabe نور : la lumière.
- OFLE (*Ofleh*) : Il a énormément de cheveux.
- UGAD (*Ugād*) : Le gibier.
- RAGUE (*Rāge*) : Il a été absent longtemps - Il est resté plus de neuf mois dans le ventre de sa mère.
- ROBDON (*Rōbdōn*) : Son père lui souhaite beaucoup de jours de pluie.
- ROBLE (*Rōbleh*) : Il est né un jour de pluie - Il apporte la pluie - Il apporte la richesse - Que sa naissance fasse venir la pluie.
- SAMATAR (*Samatar*) : Il apporte la joie, le bonheur.
- SAMOD (*Samōd*) : Il est bon, il fait le bien.
- SIGAD (*Sigād*) : L'accouchement a été si long et si difficile que l'on craignait que l'enfant ne meure.
- SOUGUE (*Suge*) : Celui dont on a attendu la naissance des années.
- TOUG (*Tūg*) : Le voleur de grand chemin.
- TOUKALE (*Tukaleh*) : Il a la peau très noire - TOUKO : le corbeau.
- TOUR (*Tūr*) : Le bossu.
- WAAIS (*Wāys*) : Il est né alors qu'il y avait de l'eau et des pâturages, que gens et bêtes étaient en bonne santé.
- WABERI (*Wāberi*) : Il est né le matin, juste avant le lever du soleil.

WADAD (*Wadād*) : Le magicien.

WADAOUR (*Wāḍawr*) : Il est né à la fin de la nuit.

WARABE (*Warābe*) : La hyène - Il est très méchant - Il est très laid - Il mange n'importe quoi - Les hyènes étaient proches du campement au moment de sa naissance.

WARMAYE (*Warmahaye*) : Il est né après la mort de son père.

WARSAME (*Warsame*) : Le fils d'une femme

qui n'avait que des filles (mot à mot : la bonne nouvelle).

WEINE (*Weyne*) : Grand - Dans certains cas, l'aîné.

YABE (*Yābe*) : Il est étonnant - Le fils d'une femme âgée ou réputée stérile - Quand on voit quelque chose de surprenant, on dit Yabé.

YARE (*Yare*) : Petit - Dans certains cas, le cadet.